

La Commune

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS

Renouvelez votre adhésion
voici la carte 2001



*Amis de
la Commune
de Paris 1871*

**Faites connaître l'Association à vos amis
pour qu'ils nous rejoignent...**

En avant pour les 3 000 adhérents !

JANVIER 2001 - NOUVELLE SÉRIE - NUMÉRO 11

VERS LES 3 000 ADHERENTS

**Le vingtième siècle est mort !
Vive le vingt et unième !**

Les commémorations vont aller bon train. A cœur joie, statistiques et colonnes de chiffres vont déferler ; pourtant, ce qui ne sera pas dénombré ce sont les larmes et le sang qui ont été versés inutilement ainsi que les humiliations et les blessures déshonorantes que des êtres ont dû subir et continuent de supporter.

Au travers des orages de ce siècle, il y eut en 1936, 1944 et 1968 de belles éclaircies. Radieuses époques où la fraternité tint le haut du pavé, le bonheur à portée de main faisant la courte échelle pour se rapprocher le plus près possible du ciel. Les descendants des Communistes ne démeritèrent pas dans ces combats progressistes.

2001, c'est le 130^{ème} anniversaire de la Commune que nous allons célébrer, en faisant mieux connaître ses origines, ses buts, ses réalisations, son écrasement et la persistance de ses idéaux. Ce faisant, nous devons affronter cette apathie de l'enseignement qui occulte ou insulte la Commune. Rien n'apparaît changé dans ce que l'on apprend à nos écoliers car les consignes de Thiers restent appliquées. Relevons le défi de ces carences qui obscurcissent l'esprit républicain. Où que nous nous trouvions et à quelque moment que ce soit, l'histoire glorieuse et populaire de la Commune ne doit être ni ignorée ni dénaturée.

Pour cette célébration, renouvelez rapidement votre adhésion et faites davantage connaître VOTRE ASSOCIATION afin de briser ce mur de silence. Formulons le vœu, en œuvrant pour qu'il se réalise, qu'en ce début de siècle, nous atteignions **les 3 000 adhérents**. Le calendrier ne nous en tiendra pas rigueur. Ainsi, cette commémoration prendra-t-elle son véritable sens : que « LES AMIS DE LA COMMUNE » devienne la grande association qui joue pleinement son rôle.

Meilleurs vœux à toutes et à tous ! Vive la Commune !

Robert Goupil

« NOUVELLE ECONOMIE » ET REGRESSIONS SOCIALES

La « nouvelle économie », réduite aux start-up de l'Internet, de la téléphonie mobile..., présentée comme un Eldorado pour aventuriers modernes, est loin de couvrir la réalité de la révolution informationnelle. Les chercheurs l'énoncent comme : « La transformation des activités économiques par les technologies numériques modifiant les modes de production des richesses, débouchant sur des possibilités de croissance jamais connues, y compris dans la logique non-marchande, au sens marxiste du terme ». Dès lors, il est possible de créer, par des coopérations entre entreprises, les conditions pour répondre aux besoins socio-économiques qui ne sont pas satisfaits ou qui s'exprimeront. D'autre part, la cybernétique, à partir d'informations numériques, permet de gérer la production, de la contrôler, de la corriger sans présence humaine.

Parallèlement, pour maintenir le profit, la « nouvelle économie » comme l'ancienne, l'actuelle, s'inscrivent dans la même orientation libérale : flexibilité, libéralisation des marchés, généralisation de la concurrence. Cette politique est décrétée indispensable au succès de la « nouvelle économie ». La flexibilité est synonyme de l'affaiblissement, voire le rejet, des droits établis dans le cadre des législations du travail. La flexibilité devient alors monnaie courante : flexibilité des horaires, flexibilité du contrat de travail, flexibilité de la rémunération, disparition des conventions collectives. A ce jour, deux tentatives de régression menacent : le PARE, système de sanctions et de réévaluations sous contrainte, qui oblige les chômeurs à accepter des emplois sous-payés ne correspondant pas à leur qualification. Par ailleurs, au titre de l'égalité professionnelle hommes-femmes, il est envisagé de rétablir pour ces dernières, le travail de nuit. La loi de 1892, l'avait aboli, en le limitant toutefois à 23 heures.

En 1871, on ne parle pas de « nouvelle économie ». Le développement du capitalisme industriel rend inacceptables les conditions de travail du prolétariat naissant. La Commune, par la voie de la Commission du travail, dirigée par Fränkel, propose et met en chantier des mesures à caractère social. Le travail de nuit des boulangers est supprimé, malgré l'opposition des patrons. L'égalité de salaire entre hommes et femmes est appliquée, du moins dans l'enseignement. L'horaire journalier passe de 12 à 10 heures. La plus significative des mesures, c'est la création de coopératives gérées par le personnel ; leur fédération permet d'améliorer la rentabilité du capital, de conforter la marge, sans dégradation, des conditions de travail ; cette mesure marque les prémices de l'autogestion. Face au bouleversement des modes et capacités de production, permettant de répondre aux besoins socio-économiques, la logique libérale répond par une série de régressions sociales imposées par le diktat de l'argent pour maintenir, accroître le profit.

Comme le firent les communards, c'est aux travailleurs qu'il appartient de décider du choix des stratégies industrielles et des objectifs multiples qu'offre la « nouvelle économie ».

B. Eslinger

NOTRE AMI DANIEL ZIMMERMANN NOUS A QUITTES LE 5 DECEMBRE

L'écrivain, l'homme, le citoyen sont de ceux que les Amis de la Commune s'honorent de compter dans leurs rangs.

Enseignant, militant, il avait au temps de la guerre d'Algérie pris position comme appelé, encourageant les risques que l'on sait.

Il avait consacré à la Commune, un petit livre de la série des « Aventuriers de l'Histoire » (avec Claude Pujade-Renaud en 1991) et lui avait symboliquement donné le titre : « La Commune n'est pas morte ». Signe fort en direction des jeunes lecteurs.

Son « Jules Vallès » avait montré la rigueur de son approche historique et il nous avait indiqué prévoir bien d'autres incursions dans l'épopée communarde. Hélas ! nous en serons privés.

Souhaitons que l'œuvre de Daniel Zimmermann trouve, dans l'avenir, les lecteurs nombreux qu'elle mérite. Qui rééditera « la Commune n'est pas morte » ?

Raoul Dubois



« 72 JOURS QUI CHANGÈRENT LA CITÉ »

La Commune de Paris dans l'histoire des services publics, par René Bidouze

La Commune de Paris a été une expérience brève mais passionnante d'une autre pratique municipale et de gestion des services publics. Il s'est inventé, pendant cette révolution, quelque chose qui devait profondément marquer l'histoire de la démocratie et de la fonction publique en France. Cet essai très documenté rend ce sujet essentiel, mais jusqu'alors peu traité et souvent réputé austère, tout à fait accessible et vivant.

En annexe, il comporte un document rare et utile : le tableau de tous les décrets et arrêtés de la Commune.

René Bidouze, qui fut dirigeant syndical national, puis Conseiller d'Etat, est historien des services publics et vice-président des Amis de la Commune.

Préface d'Anicet Le Pors, ancien Ministre de la Fonction publique et des Réformes administratives, conseiller d'Etat.

Édit. "Le Temps des Cerises" - Prix : 120 F + Frais d'envoi.

ABRACADABRANTESQUE

L'emploi, fort médiatisé, de ce mot de Rimbaud par le Président de la République, a remis dans l'actualité les poèmes «communards» de l'un des rares poètes ayant pris radicalement position en faveur de la Commune.

Dans «le Cœur Supplicié», ayant connu par la suite deux variantes, «le Cœur du Pitre» et «le Cœur Volé», Arthur Rimbaud fait rimer abracadabrantésque avec poupiesque, employant également le mot «ithyphallique».

Il n'en fallait pas plus pour que, dans un hebdomadaire paraissant le dimanche, celui qui se considère comme le pape des lettres, après sa visite au pape de Rome, déclare que Rimbaud se serait trouvé à Paris fin avril début mai 1871. Il aurait séjourné à la caserne Babylone, au milieu de soudards et d'ivrognes. Ces brutes avinées, au lieu de défendre Paris et la Commune, l'auraient sodomisé.

ABRACADABRANTESQUE

C'est confondre poupiesque avec pioupiouesque, confondre le cri du poussin avec le surnom-diminutif du soldat. C'est ignorer le sens littéraire du mot ithyphallique, désignant un vers de 3 pieds formés de 2 syllabes, une longue une brève. C'est méconnaître le sens symbolique de la poésie d'Arthur Rimbaud.

Alors Arthur Rimbaud violé par des soudards, des ivrognes ? C'est reprendre les thèses éculées des Versaillais et de leurs descendants.

Tout simplement, **ABRACADABRANTESQUE !**

Yves Pras



Notre fidèle ami, le docteur Louis Bretonnière de Nantes nous adresse un message puisé au hasard de ses lectures : quelques lignes de Jacques Bertin (plainchant pleine page, poèmes et chansons - 1992) :

*«Peuple : c'est donc vous les héritiers de la Commune
Et de la Grande Révolution aux colères terribles, laissez-moi vous regarder
Il va être temps de vous souvenir qu'on vous avait confié des armes
Qu'en avez-vous fait, rappelez-vous, qu'en avez-vous fait ...»*

Merci docteur, merci l'ami.

LE MAIRE DE PARIS AU MUR DES FEDERES !



Juste le temps de rajuster ses chaussettes rouges, couleur qu'il affectionne, Balladur, Edouard pour les intimes, s'est mis à vaticiner sur les élections parisiennes. Et son jugement est péremptoire : la liste qui triomphera dans le 18ème emportera la mairie de Paris. Ainsi, 130 ans après, Montmartre est à nouveau en haut de l'affiche. Les années ont passé, mais certaines analogies se retrouvent. Il sera intéressant de lire les professions de foi de tous les candidats ; en plus des problèmes actuels, nous verrons ceux pour qui le mot Commune est à prendre avec des pincettes. Nous publions dans ce bulletin le texte de l'affiche pour l'élection

de la Commune du 26 mars 1871. C'est du poil à gratter pour les édiles d'hier et d'aujourd'hui. Relisez-la bien.

Si ce n'est plus la même époque, la misère est toujours présente. Ce qui n'empêche pas qu'au nom de principes doctement exprimés, l'on continue d'affirmer, malgré le fossé qui s'élargit entre riches et pauvres, que c'est pour notre bien. En son temps, Diderot disait déjà : «persuader à ses sujets que le mal qu'on leur fait est pour leur bien». La ritournelle est toujours de mode. Elle n'était pas du goût des Communards, pas plus que du nôtre.

Laissons-nous pourtant bercer par un rêve qui, tôt ou tard, devra se réaliser. Nous avons déjà vu un Président de la République, s'affirmant de gauche, célébrer son élection en se rendant, rose au poing, au Panthéon. Ce qui ne manquait pas d'allure. Pourquoi ne verrait-on pas, dans ces conditions, le nouveau Maire de Paris, a fortiori s'il est de gauche, se rendre au Mur des Fédérés pour y déposer l'œillet rouge ? Tout ne s'ébranlerait pas, mais il y aurait là un signe prometteur. De la reconnaissance officielle du sacrifice de ceux qui « montaient à l'assaut du ciel » à la satisfaction actuelle de revendications justifiées.

Philémon

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

COMITÉ CENTRAL

ÉLECTIONS A LA COMMUNE

CITOYENS,

Notre mission est terminée ; nous allons céder la place dans votre Hôtel de Ville à vos nouveaux élus, à vos mandataires réguliers.

Aidés par votre patriotisme et votre dévouement, nous avons pu mener à bonne fin l'œuvre difficile entreprise en votre nom. Merci de votre concours persévérant ; la solidarité n'est plus un vain mot : le salut de la République est assuré.

Si nos conseils peuvent avoir quelque poids dans vos résolutions, permettez à vos plus zélés serviteurs de vous faire connaître, avant le scrutin, ce qu'ils attendent du vote d'aujourd'hui.

CITOYENS,

Ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant de votre propre vie, souffrant des mêmes maux.

Défiez-vous autant des ambitieux que des parvenus ; les uns comme les autres ne consultent que leur propre intérêt et finissent toujours par se considérer comme indispensables.

Défiez-vous également des parleurs, incapables de passer à l'action ; ils sacrifieront tout à un discours, à un effet oratoire ou à un mot spirituel. — Évitez également ceux que la fortune a trop favorisés, car trop rarement celui qui possède la fortune est disposé à regarder le travailleur comme un frère.

Enfin, cherchez des hommes aux convictions sincères, des hommes du Peuple, résolus, actifs, ayant un sens droit et une honnêteté reconnue. — Portez vos préférences sur ceux qui ne brigueront pas vos suffrages ; le véritable mérite est modeste, et c'est aux électeurs à connaître leurs hommes, et non à ceux-ci de se présenter.

Nous sommes convaincus que, si vous tenez compte de ces observations, vous aurez enfin inauguré la véritable représentation populaire, vous aurez trouvé des mandataires qui ne se considéreront jamais comme vos maîtres.

Hôtel de Ville, 25 mars 1871.

Le Comité central de la Garde nationale :

AVOINE BIS, ARNAUD, G. ARNOLD, ASSI, ANDIGNOUX, BOUÏ, Jules BERGERET, BABICK, BAROUD, BILLIGRAY, L. BOUSIER, BLANCHET, CASTIONI, CHOUTEAU, C. DUPONT, FABRE, FERRAT, FLEURY, FOUGLHET, C. GAUDIER, GOUHIER, H. GERESME, GRELLIER, GROLAND, JOSEFIN DE JOURDE, LAVALLETTE, HENRY (Fortaux), MALJOURNAL, Edouard MOREAU, MORTIER, PRUDHOMME, ROUSSEAU, RANVIER, VARIN.



COURBET ET LE COMITE DE SALUT PUBLIC

Courbet a voté NON à l'instauration d'un Comité de Salut public. Dans la séance de la Commune du 1er mai 1871, il motive sa décision par une argumentation qui dénote un sens politique avisé :

«Je désire que tous les titres et mots appartenant à la Révolution de 89 et 93 ne soient appliqués qu'à cette époque. Aujourd'hui, ils n'ont plus la même signification et ne peuvent plus être employés avec la même justesse et dans les mêmes acceptations.

Les titres : Salut public, Montagnards, Girondins, Jacobins, ne peuvent être employés dans ce mouvement socialiste républicain.

Ce que nous représentons, c'est le temps qui s'est passé de 93 à 71, avec le génie qui doit nous caractériser et qui doit relever de notre propre tempérament.

Cela me paraît d'autant plus évident que nous ressemblons à des plagiaires, et nous rétablissons à notre détriment une terreur qui n'est pas de notre temps. Employons les formes que nous suggère notre révolution.»

Gustave Courbet



GUSTAVE COURBET (1819-1877)

Rarement un peintre aura suscité autant de passions . Ceux qui n'ont toujours voulu voir qu'en lui que le «déboulonneur» de la colonne Vendôme, alors qu'il n'y était pour rien, en sont pour leurs frais. La postérité a jugé et les multiples hommages qui lui sont consacrés désormais l'attestent.

Cette présentation succincte de l'artiste se gardera bien d'entamer le chapitre critique que des esprits plus autorisés pourraient faire entendre : son seul but est de souligner que nous restons attachés à Gustave COURBET parce qu'il représente la Commune et que c'est justement cette appartenance qui est, en dehors de considérations artistiques, le reproche essentiel de ses détracteurs, qui le lui ont fait payer cher. C'est pourquoi nous revendiquons le choix de ce peintre pour notre carte 2001. Courbet qui, avec son talent, demeura fidèle à ses origines, au peuple, dont il était issu et qu'il servit fougueusement.

Robert Goupil

LISSAGARAY, « LE MICHELET DE LA COMMUNE »

Hippolyte, Prosper, Olivier Lissagaray est mort voici cent ans, le 25 janvier 1901, à l'âge de 62 ans.

Il est connu avant tout pour le petit ouvrage publié au lendemain de la Commune de Paris " Les huit journées de mai derrière les barricades ", et surtout pour son " Histoire de la Commune de 1871 ", dont la première édition parut à Bruxelles en 1876, considérablement augmentée en 1896, souvent rééditée depuis.

Certes, des mémoires, témoignages, récits ou analyses politiques furent publiés immédiatement après l'événement ou quelques années plus tard par plusieurs membres de la Commune. La plupart de ces textes sont d'un grand intérêt, mais quelles que soient leurs qualités, aucun d'entre eux ne peut se comparer à cette œuvre, que son auteur caractérisa ainsi dans la préface à la seconde édition : " Résumés par un ancien combattant sans doute, mais qui n'a été ni membre, ni officier, ni fonctionnaire, ni employé de la Commune, un simple du rang qui a connu les hommes de tous les milieux, vu les faits, traversé les drames, qui pendant de longues années a recueilli, vanné les témoignages, sans autre ambition que d'éclairer pour la génération nouvelle le sillon tracé par son aînée. "

On a appelé Lissagaray " le Michelet de la Commune ", car son histoire est un classique abondamment cité dans tous les travaux consacrés à cet événement. Il faut lire cet ouvrage, qui a gardé toute la fraîcheur d'un récit écrit par un témoin et un acteur soucieux de vérité.

On connaît moins les autres aspects de la vie de ce Gascon au tempérament fougueux, qui occupe pourtant une place originale dans l'histoire politique de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Il fut, dans sa jeunesse, animateur littéraire, journaliste, orateur républicain pourchassé par les tribunaux de Napoléon III. Commissaire de guerre dans les armées de la République après le désastre de Sedan, il participa aux combats de la Commune de Paris, puis s'exila à Londres où il fut le fiancé d'Eléonor, la fille cadette de Karl Marx qui s'intéressa à ses travaux, mais le refusa pour gendre.

Ce " mousquetaire de la sociale ", toujours prêt à poser sa plume pour prendre l'épée dans un duel, fut un journaliste et un homme politique engagé dans tous les combats des premières années de la III^e République pour la solidarité avec les luttes ouvrières, pour les idées du socialisme et de la liberté.

René Bidouze

Pour la première fois, une biographie de Lissagaray : René Bidouze, Lissagaray, la plume et l'épée, collection La part des Hommes, Editions ouvrières (Editions de l'Atelier), 1991, 238 pages, 120 F.



DIEPPE **9 NOVEMBRE 1880 - 9 NOVEMBRE 2000**

En commémorant, dans une ambiance chaleureuse, haute en couleur, par instant émue, le retour emblématique de Louise Michel, l'Association dieppoise des Amis de la Commune de Paris salue, par là, le retour de milliers de déportés.

En gare de Rouen, une présentation originale des grandes étapes de la Commune, au rythme des couplets du Temps des cerises fait l'admiration des participants parisiens et rouennais. Puis, c'est l'accueil à Dieppe, en musique, avec distribution d'œillets rouges, fleurs de l'insurrection parisienne. L'œillet, à la main ou à la boutonnière, le cortège joyeux, malgré une météo exécrationnelle, se dirige vers le mur de la "Tour aux crabes (XIV^e siècle)", sur lequel est fixée la plaque à la mémoire de Louise Michel et, au travers elle, des déportés. Cette femme admirable, généreuse, qui ne baissa jamais les bras, retrouva en ce lieu, la terre de France, il y a 120 ans!



L'inauguration de la plaque est le moment fort, émouvant de cette journée de souvenir. Après l'interprétation de poèmes de Louise Michel dont les "œillets rouges", et le magnifique "Viro Major" de Victor Hugo, la plaque est dévoilée. Dévoilée par deux femmes, symbolisant ainsi la participation ô combien significative bien que méconnue des militantes féminines pendant la Commune. La pluie redouble, on se serre sous les parapluies d'où monte, chanté à pleine voix, le Temps des cerises. Le voile tombé, laisse apparaître, gravé dans une pierre de Bourgogne, le portrait de Louise Michel avec ce très beau message: A Louise Michel, militante de la Commune. Déportée en Nouvelle-Calédonie, amnistiée, elle rentre en France par Dieppe le 9 novembre 1880 (*voir photo ci-dessus*).

Jean-Marie Rébillon, le "communard dieppois", retrace, avec son franc parler, l'histoire de l'amnésie totale pour ceux dont le seul crime avait été de vouloir enraciner la République dans la démocratie et le social : il remercie l'ensemble des participants et plus spécialement la municipalité pour le don de la plaque.

Christian Cuvilliez, député-maire, dans une remarquable intervention, brosse l'épopée de la Commune avec son implication dieppoise : il projette, dans le présent, les idéaux de cette trop brève révolution ouvrière, au travers d'une société qui est loin de prendre en compte sa dimension sociale... "à l'ère de l'Internet, de la nouvelle économie, des fortunes en bourse non créatives de richesses, de la précarité du travail, du chômage, des S.D.F., des sans papiers, à l'heure de la mondialisation et du déchaînement des méfaits du libéralisme, des guerres, du terrorisme, les valeurs de la Commune sont et restent d'actualité..."

Après avoir apprécié le "bouillon chaud et le communard", cent trente amis partagent, au restaurant du Centre d'animation culturelle Jean Renoir, un repas convivial, agrémenté par les chants et les poèmes d'animateurs bénévoles. Michel Adde, de l'Association dieppoise des Amis de la Commune de Paris, souligne les efforts et la participation financière du monde cheminot dans la réalisation de cette journée. Comme le fit Louise Michel, à 16 h, le train ramène vers Paris l'ensemble du groupe. La direction de la S.N.C.F., à la demande des comités d'établissement, avait incorporé une voiture séminaire sonorisée qui permet une animation culturelle, dans laquelle est évoquée le procès de Louise Michel à Versailles le 16 décembre 1871. Le passage à Rouen est salué par Enda Garcia Dallois maire adjointe et André Delestre secrétaire du syndicat C.G.T. des cheminots. Le train longe le cimetière de Levallois-Perret où reposent Louise Michel et Théo Ferré, puis c'est l'arrivée à la gare St Lazare, voie 27.



Deuxième moment d'intense émotion, l'accueil des Parisiens et des membres de l'Association Louise Michel de Vroncourt (1). Tout le monde entonne la Marseillaise avec les accords de l'harmonie des cheminots ; nous étions revenus en 1880. Quand l'harmonie joue le Temps des cerises, l'émotion est à son comble. Avant de se restaurer, deux participants prennent la parole. Claudine Rey, au nom des Amis de la Commune de Paris, évoque au travers du retour de Louise Michel, celui de l'ensemble des déportés qui commence en 1879 par Port-Vendres. Sylvain Brière, au nom de la fédération C.G.T. des cheminots, nous fait découvrir la participation des employés des Chemins de fer à l'œuvre de la Commune, en faisant circuler l'information.

Ainsi se termine le périple des Amis de la Commune de Paris, périple que fit Louise Michel 120 ans plus tôt. Nous adressons nos vifs remerciements à tous ceux qui ont œuvré à la réussite de cette commémoration. N'oublions pas la Musique. Avec talent, l'Harmonie des Cheminots (O.H.C.F.), présidée par M. Boullier, sut restituer le climat de l'époque. Côté variétés, l'ambiance battait son plein avec le Groupe Quartz des Compagnons du Rail, sous la direction du chanteur-compositeur François Goyet. A tous ces musiciens, nos bravos et nos remerciements.

"Il arrivera forcément un jour où la force qui prime tout sera vaincue. Alors, ce que l'on considère comme un crime sera regardé comme un acte de justice, d'humanité. Espérez et surtout ne pleurez plus : l'aube se lèvera, claire et resplendissante".

L. Michel, matricule 2182 Auberive

G. Décamps et B. Eslinger

(1) Village natal de Louise Michel en Haute-Marne.

Nous tenons à remercier M. Georges Sarre, Député-Maire du XI^e arrondissement de Paris qui, par courrier, avait tenu à s'associer à notre manifestation en s'excusant de ne pouvoir y assister.



L'ASSOCIATION DIEPPOISE DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS SIGNALA :

Auberive, Haute Marne, l'abbaye cistercienne où fut emprisonnée Louise Michel et de nombreux communards, actuellement propriété du groupe Solvay, est en passe d'être vendue à une congrégation de prêtres de tendance Lefevriste "les Chanoines réguliers de la Mère de Dieu". Cette abbaye doit rester dans le domaine culturel républicain. Une pétition circule. Le 5 décembre 2000, la Médiathèque Jean Renoir poursuivant son animation sur L. Michel a projeté un film de Cécile Clairval : "la Commune 1871". Des copies de ce film sont disponibles à l'INA, son utilisation pourrait s'inscrire dans le cadre de notre action concernant l'Education.

JOURNEE D'ETUDE

Le 7 octobre 2000, s'est tenue une journée d'étude du Conseil d'administration élargi ; elle concernait le fonctionnement des commissions, et de notre participation aux manifestations autres que celles organisées par notre Association.

Commissions : après avoir constaté leur fonctionnement positif, ce qui a permis l'extension des activités de l'association dans de nombreux domaines, il a été décidé de créer de nouvelles commissions ou groupes de travail notamment : dans le domaine du patrimoine de la Commune, des comités d'entreprises, ainsi que des comités locaux (la commission Publication devient commission Littérature).

Manifestations, nous participerons sous deux conditions :

- a) que le caractère de la manifestation s'inscrive dans le cadre des idéaux de la Commune,
- b) que nous soyons cosignataires et coorganisateur

Ces modifications ne pourront se mettre en place qu'à la condition que de nouvelles personnes viennent rejoindre les commissions existantes ou créées. Lors de l'initiative de Dieppe 12 personnes se sont inscrites ; mais ce n'est pas encore suffisant pour répondre à toutes les sollicitations faites à notre association.

L'Association vous attend.

**Pierre Biais
Bernard Eslinger**

CALENDRIER DE L'ANNEE 2001

- **Assemblée Générale**
le samedi 10 mars de 14 heures à 17 heures 30
salle Eugène Varlin à la Bourse du Travail
- **Parcours historique**
le samedi 24 mars à 14 heures
de la rue Léon Jouhaux à la rue de la Corderie - siège de l'Internationale
- **Banquet de l'Association**
le dimanche 25 mars à partir de 11 heures 30
au siège de la CGT à Montreuil
- **Le Mur des Fédérés**
le samedi 19 mai à 14 heures 30
rendez-vous rue des Rondeaux
- **Exposition de peintres contemporains**
à l'Assemblée Nationale du 21 novembre au 1^{er} décembre

LA COMMUNE DE 1871 : UTOPIE OU MODERNITE ?

La publication des actes du colloque (1) tenu à Perpignan les 28, 29 et 30 mars 1996, vient de combler nos désirs de parfaire nos connaissances sur la Commune.

Les organisateurs de cette rencontre, Gilbert Larguier et Jérôme Quaretti doivent être grandement félicités pour avoir rassemblé autour d'un thème mobilisateur autant d'historiens réputés et de chercheurs passionnés.

De ces contributions créatives se dégagent souvent de nouvelles et fécondes interprétations de la Commune, dont certaines rejoignent l'actualité, telles que celles privilégiant les liens entre les citoyens et les élus.

Il s'agit, avant tout, de la démocratie directe et de l'influence des contre-pouvoirs populaires (clubs, sections de l'Internationale, sous-comités d'arrondissement) sur le déroulement de l'insurrection du 18 mars.

Dans cet avènement de la souveraineté du peuple, le rôle déterminant du Comité Central de la Garde Nationale est enfin justement reconnu.

Karl Marx, dans "La Guerre civile en France", est un des premiers à mettre en évidence le caractère profondément révolutionnaire du Comité central et à regretter qu'il ait, beaucoup trop tôt, cédé le pouvoir à l'assemblée communale.

Les interventions remarquables de Claude Willard, de Jacques Rougerie et de Pierre Boisseau valorisent cette détermination du peuple en armes à se gouverner à son gré et à considérer ses élus comme de simples exécutants des volontés populaires.

On notera également d'excellents exposés sur les Communes de province et particulièrement celui sur Lyon de Maurice Moissonnier.

Et, dans le chapitre "interprétations positionnements", l'étude d'André Combes sur la franc-maçonnerie et celle de Pierre Boisseau sur l'œuvre d'Arthur Arnould (lumineuse analyse de "l'Etat et de la Révolution").

On ne saurait citer toutes les communications de ce colloque, mais elles méritent toute notre attention par le grand intérêt qu'elles suscitent.

Comme l'écrit Claude Willard : "si la Commune n'accouche pas du socialisme, elle le porte en elle [...] sa modernité tient à ce qu'elle a su poser, dans les termes de son époque, des problèmes toujours d'actualité. Mais à temps nouveaux, solutions nouvelles"...

Marcel Cerf

(1) La Commune de 1871 : Utopie ou Modernité ? Presses Universitaires de Perpignan - 447 pages - 150 F - En vente à notre association.

UN BOURGEOIS ECLAIRE

Monsieur Jean Dupuy, petit-fils du Docteur Dupuy de Frenelle, nous a communiqué dernièrement le journal biographique de son aïeul pour la période 1871-1879.

Cet excellent médecin, sensible et cultivé, issu d'un milieu très modeste, est un ardent républicain très anticlérical.

Sa chronique journalière du premier siège et du début de la Commune est vivante, pittoresque et passionnée. Il exècre Trochu et Thiers et accueille avec enthousiasme la révolution du 18 mars. Son ardeur faiblit avec l'aggravation de la situation et après des velléités de prendre part au combat, il s'éloigne du conflit pour protéger sa famille. Cependant, dans son for intérieur, il conserve une haine tenace envers la réaction victorieuse.

Son enthousiasme des débuts de la Révolution était partagé par une grande partie de la petite bourgeoisie ruinée par la guerre. On comprend mieux alors les réflexions surprenantes relevées dans la correspondance de l'internationaliste Serrailier avec sa femme, au cours de la première quinzaine d'avril 1871 : "chose étrange, le plus ferme appui de la Commune, c'est la bourgeoisie" - 12 avril 1871 (1)

"Ce qui est le plus étonnant, c'est que la bourgeoisie soutient la Commune d'une manière qui ne peut laisser aucun doute - 15 avril 1871 (2)

De la part d'un membre de la Commune que Marx estimait on se serait attendu à une appréciation des faits moins superficielle et plus nuancée, mais elle traduit bien l'ambiance euphorique des premières semaines du printemps 71. La République démocratique et sociale, on la croyait bien ancrée.

Marcel CERF

(1) (2) Lettres de communards et de militants de la Ière Internationale - Bureau d'Éditions - 1934 - pages 27 et 30.

LE MUR par Maurice Montégut (1)

La réédition de l'ouvrage de Maurice Montégut "Le Mur" est certainement une curiosité littéraire.

Dans le domaine du roman populaire, Montégut fait figure de novateur par son style moderne, percutant plein de sensualité et de fureur, qui tranche singulièrement, avec l'emphase boursoufflée des émules d'Eugène Sue.

Sur le plan des idées, il convient de rester beaucoup plus circonspect. La préfacière estime que l'auteur a subi, à parts égales, l'influence du versaillais Maxime Du Camp et celle du communard Lissagaray. A la réflexion, l'importance du premier est, à l'évidence, beaucoup plus considérable que celle du second.

On a une petite idée de l'objectivité de Montégut par ce court extrait de la description de l'Hôtel de Ville sous la Commune : "toutes les salles étaient occupées par la canaille vautreée dans sa crasse exultante, dans l'orgueil de son immondice ; ces pourceaux enragés, livrés à eux-mêmes, célébraient la gloire du prolétaire en bavant aux goulots des bouteilles". Il y a des pages et des pages du même acabit.

Les crapules, les fous et les intoxiqués d'absinthe sont au pouvoir, en conséquence rien de valable ne pouvait être réalisé par la Commune. Les quelques éléments convaincus qui se sont fourvoyés dans ce tourbillon de démence collective ont, tôt ou tard, reconnu leur erreur fatale. Seule une belle et tragique histoire d'amour tente vainement d'humaniser la caricature odieuse de la révolution.

Conclusion : les égarés, les innocents trompés par des chefs criminels et corrompus seront massacrés par une répression féroce et impitoyable. Voilà qui met fin à "la barbarie" de ce mouvement populaire.

Marcel Cerf

(1) DU LEROT, éditeur Tusson. Charente - 300 pages - 220 Francs (la première édition date de 1892).

VOYAGE EN NOUVELLE-CALEDONIE DU 26/10 AU 11/11 2001

Quelques précisions sur le voyage. Le circuit se déroulerait ainsi : Itinéraire de 4 jours à Nouméa - visites de Bourail - Malabou - Hienghene - séjour dans une tribu - l'Île des Pins - circuit sur les pas des Communards.

Les fluctuations du prix des carburants ne nous permettent pas, pour l'instant, de vous communiquer le prix définitif. Nous pensons que, dans le prochain bulletin, nous serons en mesure de vous le donner.

Quoiqu'il en soit, les inscriptions continuent et nous rappelons aux amis intéressés qu'ils se fassent connaître afin de recevoir le programme détaillé. Le nombre de places est fixé à 30 personnes.

Andrée Poirier

LES DEPORTES DE NOUVELLE CALEDONIE TMOIGNENT

C'est à Virginie Buisson que nous devons un nouveau temps fort sur la Commune et sa mémoire dans les médias.

En effet, pendant dix jours et à raison d'une émission de 20 minutes chaque matin, France Culture a évoqué le courrier des victimes de la répression.

En partant de l'histoire d'un de ces descendants, Virginie Buisson explore les archives d'outre-mer à Aix et met en lumière la façon dont l'administration surveille et confisque le courrier des déportés, mais aussi les réactions des déportés et de leurs familles. De désespoirs en espoirs déçus, de colère en résignation, c'est toute l'histoire de simples gens, de participants ordinaires à la Commune et victimes de sa répression.

Virginie Buisson annonce une publication dont on peut espérer qu'elle est proche. Ce document sera le bienvenu pour tous les Amis de la Commune.

En attendant, on peut souhaiter que l'enregistrement de l'émission soit bientôt disponible.

Raoul Dubois

SAINT-SAVIN

Que la Commune soit bonne fille, on le savait déjà, aussi nous ne sommes pas étonnés d'apprendre que "les petits amis de la Commune de Paris" sont nés à Saint-Savin sur Gartempe, le 30 septembre 2000.

Leurs buts sont les nôtres : "rendre un hommage permanent aux nombreuses victimes de la répression de la Commune de Paris 1871".

Nous souhaitons longue vie à cette association-sœur et espérons que la statue de Thiers, rapatriée d'Algérie, sera bientôt chassée de son socle et que l'on pourra prochainement inaugurer à Saint-Savin "la Place de la Commune de Paris 1871".

Robert Goupil

MÉMOIRE DE MAÎTRISE

Le 17 octobre 2000, un Ami de la Commune, Cyrille Chatelain, a brillamment présenté (mention Très bien), à l'Université de Cergy-Pontoise, un mémoire de maîtrise élaboré sous la direction de Sylvie Brodziak. Ce mémoire (Paris en l'an 2000 : Etude d'une utopie sociale avant la Commune) ne peut qu'inciter à lire ce remarquable livre d'anticipation du Communiste Tony Moilin (disponible au siège de notre Association).

Claude Willard

LONGPONT

Le 17 novembre 2000 la Société Historique de Longpont-sur-Orge (Essonne), organisait une conférence sur la Commune de Paris.

Il a été projeté lors de cette soirée un film sur Louise Michel réalisé en 1990 par Monsieur Michel Bertereau, cinéaste amateur de Villiers-sur-Orge.

Pour animer cette soirée, Claude Willard a fait l'historique de la Commune et a répondu aux nombreuses questions posées par le public. A cette conférence assistait une centaine de personnes, qui sont toutes reparties ravies de cette soirée au cours de laquelle ils ont appris beaucoup sur ce moment peu connu de l'Histoire de notre pays.

Nous pensons que c'est ce genre d'initiatives qui peut faire connaître l'histoire de la Commune de Paris.

Michèle Medard

LA COMMUNE A LA CLEF

C'est une expérience peu courante que celle menée par le Comité d'Entreprise des Caisses d'Epargne en liaison avec les Amis de la Commune les 21 et 22 octobre dernier.

Ces deux journées qui ont rassemblé au centre Culturel de la rue de la Clef plus de deux cents personnes ont permis un large débat sur la Commune dont les participants n'oublieront pas les aspects chauds, mon-

trant à quel point la Commune est encore une partie bien vivante de notre Histoire.

L'exposition des Amis de la Commune a pu pendant plusieurs jours recevoir de nombreux visiteurs.

Avec les cheminots cinéphiles, le film de Peter Watkins a été projeté en version intégrale le dimanche avec succès.

Le samedi en soirée, la Compagnie Jolie Môme a animé un spectacle avec sa fougue habituelle, à l'issue d'un repas amical.

Les multiples échanges, les ventes de documents, le fait que la bibliothèque du C.E. ait pu exposer les ouvrages qu'elle met à la disposition de ses lecteurs, font de cette manifestation une véritable action de formation citoyenne.

Est-ce trop espérer que suggérer à bien d'autres associations culturelles, pas seulement dans la région parisienne, de contribuer à la renaissance de l'histoire vivante en construisant des journées de ce style.

En attendant, bravo au C.E. des Caisses d'Epargne.

Raoul Dubois

UNE PARTICIPATION FINANCIÈRE DE LA VILLE DE PARIS À NOTRE NOUVELLE EXPOSITION

Nous avons eu l'occasion d'évoquer les démarches engagées par notre association depuis 1998 pour obtenir le renouvellement de la subvention accordée par la ville de Paris en 1990, 1992 et 1995. Nous avons également fait état des soutiens que ces démarches avaient reçus à la suite de nos interventions auprès des groupes du Conseil de Paris, devant les refus opposés par les services culturels. Une subvention de 5000 F représentant une participation financière à notre nouvelle exposition itinérante nous est enfin attribuée. Ainsi, la mairie de Paris reconnaît la réalité et l'utilité de nos activités culturelles. Mais son "geste" reste d'une portée limitée.



LA COMMUNE : MUSE DES PEINTRES D'AUJOURD'HUI

Un événement va clôturer l'année du 130^{ème} anniversaire : Une exposition de peintres contemporains lesquels, inspirés par la Commune de Paris, exposeront à l'Assemblée nationale du **21 novembre au 1^{er} décembre 2001**.

Un grand moment pour mettre l'éclairage sur cette période de l'Histoire où l'espoir a pu fleurir.

Une trentaine de peintres a été sollicitée. Dans un délai record, plus de la moitié ont répondu " présent ", sans connaître la date ni le lieu , volontaires pour nous montrer que la Commune a inspiré leur œuvre, qu'elle les inspire encore aujourd'hui. Nul doute que d'autres participations vont s'annoncer.

Merci donc à ces peintres qui nous ont fait confiance et qui nous ont dit avec enthousiasme " d'accord, comment ne pas être avec vous sur une telle démarche ".

Nous avons ainsi la participation de : ARNAL, CUECO, GOSSELIN, HILSUM, JOUFFROY, KIJNO, MONORY, OUZANI, Ernest PIGNON ERNEST , RANCILLAC, SEGUI, SLACIK, TAILLANDIER, TASLITSKY, VELIKOVITCH.

Ce que nous voulons faire, c'est prouver par l'exposition de ces œuvres, que la Commune continue à vivre à travers l'expression d'aujourd'hui.

Nous voulons le montrer aux enfants des écoles, des lycées et collèges qui seront invités par l'Assemblée nationale à visiter ce lieu. Démarche artistique et citoyenne. Nous voulons le montrer également aux salariés et adhérents de nos partenaires qui se sont engagés à nous aider dans cette grande entreprise(agents de l'EDF- GDF, personnel et adhérents des Mutuelles de Paris, collectivités et syndicats membres de notre association, etc. ...)

Qu'il soit donné à tous d'entrer dans ce lieu , de visiter gratuitement une exposition de haut niveau trop souvent réservée aux initiés.

Faire découvrir l'art , avoir une rencontre sur le lieu de l'exposition avec les peintres pour faire apprécier l'art contemporain. Voilà notre rôle d'avant-garde. Nous restons fidèles ainsi à l'esprit de la Commune, à Courbet qui avait déclaré le 6 avril 1871: " Les artistes à cette heure doivent par tous leurs efforts concourir à rétablir dans les plus brefs délais les musées... ouvrir les galeries au public et y favoriser le travail qui s'y fait habituellement. Par conséquent il est de toute urgence de songer à une exposition prochaine. Que chacun dès à présent se mette à l'œuvre "

Nous nous y sommes mis. Nous voulons en faire l'événement phare de 2001. Nous savons que nous avons des amis prêts à nous aider. Avec eux nous ferons connaître à tous ce moment de l'Histoire qui fut une passionnante expérience pour la démocratie et pour un idéal qui reste d'une brûlante actualité.

**Le groupe de travail
préparant l'exposition**

CHATELLERAULT

Les Amis de la Commune de Châtellerault se sont réunis le 29 novembre. Après un exposé de Claude Willard, le débat aboutit à la création d'un collectif chargé de nouer des contacts à travers tout le département, pour populariser l'œuvre et les idéaux de la Commune, si mal connus. Avec des amis de Saint-Savin, est ainsi envisagée pour 2001 une exposition qui circulerait à travers la Vienne, avec conférences à l'appui : trois adhésions à l'Association ont été faites. Ensuite, dans une ambiance chaleureuse, 30 convives se sont retrouvés pour un banquet convivial.

Roland Rivière

UNE VISITE A VRONCOURT-LA-CÔTE, LE VILLAGE NATAL DE LOUISE MICHEL



Le Château, où Louise Michel eut une enfance heureuse avec sa mère et ses grands-parents, se trouvait à l'emplacement du bosquet que l'on voit derrière la stèle, inaugurée en 1971.

Le 28 septembre dernier, un doux soleil d'automne dorait les bois et les prairies qui entourent Vroncourt-la-Côte, le village natal de Louise Michel lors de notre visite à l'exposition "Louise Michel, enfant de Haute-Marne" présentée par l'association Louise Michel.

Nous avons été séduits d'emblée par cette exposition installée au rez-de-chaussée de l'actuelle mairie, dans l'ancienne salle de classe fréquentée autrefois par Louise Michel. Des extraits de sa correspondance et de ses mémoires y restituent l'enfance à Vroncourt dans le château aujourd'hui détruit, les études à Chaumont, les débuts d'institutrice dans les villages de Millières et d'Audeloncourt et le triste séjour à la centrale d'Auberive où elle fut emprisonnée de 1871 à août 1873 avant son départ pour la Nouvelle Calédonie. Un parcours fléché à travers ce tout petit village de 22 habitants permet d'accéder à une vue sur ce qui était autrefois "la vieille vigne" le seul bien de sa mère Marianne Michel, servante chez les Demahis, qu'elle dut vendre pour payer les dettes de Louise alors qu'elle était déportée en Nouvelle Calédonie. Un extrait des mémoires de Louise aide le visiteur à embrasser du regard, le paysage décrit: les bois, les collines, le village, le château.

De ce Château, déjà bien délabré quand Louise Michel y vivait, ne subsiste, dans un bosquet, que quelques poutres et pierres moussues. Mais tout près, au bord de la route, une stèle a été érigée en 1972 avec un bas-relief du buste de Louise Michel et une simple inscription, "Louise Michel, institutrice ouvrière de la Commune de Paris".

Pour terminer la visite à Vroncourt, une visite au cimetière permet de se recueillir sur la tombe de la famille Demahis.

Tout cela peut sembler bien court à celle ou celui qui lira ces lignes. Mais croyez nous, une émotion immense nous étreignait en visitant ces lieux si bien décrits par Louise Michel dans ses mémoires.

**Claudine REY, Pierre BIAIS,
Yves LENOIR**



QUATRE BROCHURES SONT EN PREPARATION POUR UNE PARUTION PREMIER SEMESTRE 2001.

Elles traiteront des questions suivantes :

La Garde nationale

Les Communes de Province (1870-1871)

La vie des clubs et le rôle des sous comités d'arrondissements

La spécificité des mouvements féminins durant la Commune

Si ces brochures vous intéressent vous pouvez les réserver en accompagnant votre demande d'un chèque de 18,50 francs pour une brochure, de 34,20 francs pour deux brochures, 48,00 francs pour trois brochures, 63 francs pour les quatre. Les frais d'envoi étant compris.

En rupture de stock nous ne pouvions satisfaire les demandes du livre " **les oubliés de l'histoire** " : la vie de Pierre Charbonneau et de Charles Martelet Grâce à l'auteur René Rousseau que nous remercions, nous avons pu nous réapprovisionner. Ce volume de 152 pages 210X290, sur papier couché, illustré de plus de 50 fac-similés et gravures, peut donc à nouveau être commandé au prix de 120 francs plus 26,50 de frais d'envoi, soit la somme de 146,50 francs. (Joindre le chèque à votre commande.)

Claudine Rey



Cotisation annuelle 2001 : 110 F

Faibles ressources (sans emploi, jeunes, étudiants, petites retraites) : à partir de 20 F.

Collectivités : 500 F

Les Amis de la Commune de Paris

Permanences et renseignements :

tous les mardis et vendredis de 15 à 18 heures

46, rue des Cinq-Diamants - 75013 Paris

Tél. : 01 45 81 60 54 - Fax : 01 45 81 47 91

site Internet : www.commune1871.org

e-mail : amis@commune1871.org

CCP 667286 S PARIS